



HIER AU SIÈGE DU CDH, Anne Delvaux et Francis Delpérée, le duo du Centre démocrate humaniste de Joëlle Milquet pour tirer la liste du Sénat, aux législatives du 10 juin. PHOTO ALAIN DEWEZ.

Politique / Deuxième de liste CDH au Sénat pour la campagne du 10 juin

Anne Delvaux, premiers pas rue des Deux-Eglises

LA PRÉSENTATRICE VEDETTE de la RTBF est promise à « un rôle de leadership », lance Milquet. Fièbre de son coup.

Elle dément : « Non, personne n'utilise personne, des intérêts se sont trouvés, voilà tout ». A ses côtés, Joëlle Milquet appuie : « Il n'a jamais été question d'instrumentaliser qui que ce soit. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de faire des voix, même si c'est important, mais de faire lever une nouvelle génération politique dans mon parti ». Francis Delpérée s'y met à son tour : « La candidature d'Anne est importante pour le CDH, aussi pour le Sénat, et je dirais pour la fonction politique elle-même. En plus, j'ai le plaisir d'accueillir une collègue de l'UCL, où elle enseigne en communication. Bienvenue ». Tir groupé : non, ne dites plus « débauchage » ni « ramasse voix » !

Hier matin, rue des Deux-Eglises, à Bruxelles, la présidente du CDH et son équipe de communication ont convoqué les médias pour assister en direct à l'arrivée d'Anne Delvaux. Dehors, au pied de l'immeuble qui abrite le siège du CDH, entourée, entre autres, de Benoît Lutgen, Benoît Cereux, Melchior Wathelet, Francis Delpérée, Véronique Salvi, tous accourus pour étoffer le comité d'accueil, Milquet ne cache pas sa joie. La presse du jour annonce la candidature de la pré-

sentatrice du JT de la RTBF sur la liste CDH du Sénat. La présidente est fière de son « coup ». Elle veut convaincre les journalistes de la beauté du geste posé par Anne Delvaux, de la profondeur de son engagement. Le temps que la « présentatrice préférée » des lecteurs de Télémoniteur apparaisse, au bout de la rue, avec Alain Raviart, porte-parole du parti, dans ses premiers pas vers la nouvelle grande maison, après 13 ans passés à la RTBF. Caméras et micros s'agglutinent. Joëlle Milquet se plante devant la haie d'honneur. Les centristes démocrates humanistes se réjouissent, blaguent, s'égayent, pépient.

Joëlle Milquet :
« Samedi, chez moi, nous avons eu une conversation de femme à femme, très profonde »

Anne Delvaux et son bruyant cortège pénètrent dans l'immeuble pour une brève visite du quartier général, jusqu'à l'étage présidentiel. Point de conférence de presse, point de discours. Un journaliste : « Quelles sont vos priorités ? ». La candidate : « Laissez-moi le temps, je vous dirai ça dans quelques semaines. Avant, j'ai envie d'entendre les gens. Je présentais mon dernier

journal dimanche. Je vais voir maintenant. Ce matin, j'ai reçu des coups de fil de mes voisins, ils m'encouragent, ils disent qu'ils vont voter pour moi. Je sens que les gens me suivent. »

L'œil de Joëlle Milquet roule comme un boulier compteur. Elle compte déjà les points, fruits d'une longue phase d'approche : Anne Delvaux avait été sollicitée

discrètement en 2004, pour les élections régionales et européennes. Une prise de contact. Trois ans plus tard, Léon Vivier, ex-RTBF, éminence grise de Philippe Maystadt, et Jean-Paul Procureur, parlementaire wallon, ex-RTBF lui aussi, sont repartis à l'assaut de la journaliste vedette. Avant que Milquet ne la rencontre longuement, samedi, « pour

une conversation de femme à femme, très profonde », qui aura porté à l'adhésion d'Anne Delvaux.

Deuxième de liste au Sénat derrière le professeur de droit constitutionnel Francis Delpérée, la recrue occupe une place de choix dans l'offensive du CDH pour le 10 juin. Joëlle Milquet complètera la liste sous peu, mais son dispositif de campagne est prêt, elle peut se lancer maintenant dans sa tentative de conquérir le pouvoir à l'échelon fédéral, après avoir hissé son parti dans les majorités en Wallonie et à Bruxelles

en 2004. Sa stratégie lui apparaît clairement. Comme la carrière à laquelle, dit-elle, est promise Anne Delvaux : « J'ai toujours flashé sur elle. Elle va apporter beaucoup de choses, elle entre par la grande porte, elle a tout pour jouer un rôle de leadership ». Un journaliste : « Future présidente du parti ? ». Joëlle Milquet : « Et pourquoi pas ? ». Autour d'elle, tout le monde ne rit pas forcément de bon cœur. ■

DAVID COPPI

► P. 22 L'ÉDITO

« La langue de bois me hérissé »

L'ex-journaliste vedette dans sa nouvelle peau de candidate CDH...

Anne Delvaux, quel « plus » pensez-vous pouvoir apporter à la politique ?

Le fait que je sois une candidate d'ouverture, qui vient de la société civile et qui peut apporter des idées neuves. Le fait également que je sois une femme de conviction, qui s'engage dans des combats idéalistes. Il faut être idéaliste pour faire bouger les choses. J'ai toujours défendu mes idées et des valeurs, motivée par les idées d'égalité et de justice.

Depuis quand êtes-vous CDH ?

Je suis CDH depuis mardi, à 14 h 30. Parce que je suis une personne assez intégrée et que je respecte les idéologies, en tant que journaliste, je mettais la politique à distance, pour l'observer, et pas plus. J'ai toujours dit qu'on ne pouvait pas mêler les deux. Il fallait faire un choix et je l'ai fait.

Un modèle en politique ?
Franchement, je n'ai pas vraiment de modèle. Ici, au sein du parti, j'ai ressenti que Joëlle Milquet et moi avions des choses en commun. Et j'en suis très étonnée, d'ailleurs ! Par exemple, le côté extrêmement perfectionniste que nous développons toutes deux. On ne se connaissait pas particulièrement. On va apprendre à se connaître. On verra bien comment nos rapports évolueront... En tant que journaliste, je l'ai côtoyée et perçue avec beaucoup de distance. J'ai découvert quelqu'un qui était sur la même longueur d'onde que la mienne. Qu'est-ce qui vous hérisse chez les politiques ou en politique ?

Quelque chose me hérisse et que je n'ai pas : la langue de bois ! Je déteste la langue de bois ! Et je n'ai pas ma langue en poche. Vraiment pas. Et j'espère que je ne l'aurai jamais. Je ne veux pas l'avoir. J'arrive en politique en toute humilité, avec mon idéalisme, beaucoup de détermination et sans trop de naïveté. Je viens en politique pour représenter des

gens, des citoyens, pour les entendre et porter leur cause, pour défendre des idées et je ne voudrais pas adopter, un jour, un langage de langue de bois.

Arrivez-vous en politique avec l'idée de durer ou avec le sentiment que, si ça ne réussit pas, vous pourrez retourner toujours vers le journalisme ?
Avec l'idée de durer. Mais je n'ai pas de boule de cristal. Je ne sais pas ce qu'il adviendra. Je suis enthousiaste. Je n'ai qu'une envie : retourner sur le terrain, rencontrer les gens, entendre les revendications, faire un état des lieux. A ce moment-là, je pourrai dégager des priorités. ■ Propos recueillis par MICHELLE LAMENSCH